

## SONNET

Sans plus tâcher de plaire ou même d'émouvoir,  
Laisse-moi m'approcher de toi, plus virginale  
Que la neige ; apprends-moi ta paix impartiale,  
Anéantis en moi la force et le vouloir.

Je veux cacher mes yeux, plus tristes que le soir,  
A tes yeux ; oublier jusqu'au petit ovale  
De ta face, et, mon front dans le frais intervalle  
De tes seins, sangloter des larmes sans espoir.

Mes pleurs sont un poison très lent que je veux boire,  
Au lieu de mendier à quelque amour banal  
L'ingrate guérison, l'aveuglement final...

Près de toi mon désir se consume illusoire.  
O mes regrets ! combien j'éprouve encor ce mal  
De rêver au bonheur auquel on ne peut croire !

## **A UNE MYOPE**

J'aime tes yeux d'aveugle agrandis par les rêves,  
Tes yeux hantés de nuit, ne voyant que trop tard  
Toute chose, et de près tes cils quand tu les lèves ;  
Et je voudrais frôler de ma bouche sans fard  
Tes yeux purs comme une onde où malgré toi persiste  
La Sirène : je veux aspirer ton regard  
Mais puisque pour tes yeux l'irréel seul existe,  
Sans cesse contemplant d'invisibles beautés,  
Trop frêle pour la Vie, et pour l'Amour trop triste,  
Tu passes sans les voir tous deux à tes côtés.

Ces poèmes et cet extrait de roman de Natalie Barney ont été publiés par  
Jean Royère dans son « Manuscrit autographe », année 1932, n 38, p 83

---

#### **QUATRAIN**

O première ennemie et dernière vengeance  
Des dieux qui vont mourir,  
Toi qui détruis l'espoir, humaine intelligence,  
Peux-tu nous en guérir ?

**SOIR HANTE**  
**à R.V.**

J'ai peur du vent qui pleure et du silence obscur.  
La vie est incertaine et la mort n'est pas sûre :  
Un revenant est là dans l'ombre de mon mur,  
Oh! le passé qui jette une ombre sur mon mur !

Eveillé par ce spectre errant sans sépulture  
Mon cœur, que je croyais impénétrable et dur,  
Mon cœur vient de s'ouvrir sous la [vieille] blessure.

Et je redis ton nom d'un souffle ardent et pur,  
Et j'écoute venir le vent comme un murmure  
De ta voix : le passé serait-il le futur ?  
Ce qui fut le passé serait-il le futur ?

**To the memory of  
Renée VIVIEN  
(Pauline M. TARN)**

**LA MORT DU POÈTE**

« Si le Seigneur penchait son front sur mon trépas,  
Je lui dirais : O Christ, je ne te connais pas ».  
René[e] VIVIEN « *A l'heure des mains jointes* »

Et pourtant ils ont pris ton âme spleenétique  
Aux décevants espoirs du dogme catholique,  
Voulant ouvrir tes yeux avides de repos  
A leur éternité... mais tes yeux se sont clos,  
Et la petite nuit de tes belles paupières  
Te donnera l'oubli des prêtres, des prières :  
Tes esprits affaiblis, ils surent te changer,  
Mais l'œuvre de ta vie est là pour te venger.  
Ils ont caché ton corps païen sous une pierre  
Chrétienne, ton squelette émiette sa poussière  
Très respectablement dans un tombeau banal,  
Anonyme, et couvert du bloc familial.  
Et craignant pour leur nom ce scandale : la Gloire,  
Ils offrent leur dernière insulte à ta mémoire.  
... Toi qui passas le long de la vie en chantant  
Des hymnes au soleil que tu désirais tant,  
Même de mon exil, je sais, tes lèvres blêmes,  
Gardant encor le pli de tes derniers poèmes,  
Ont répété des mots de prêtre, avec effort.  
Amante de l'Automne et de la jeune Mort  
Toi qui voulus mourir avant même de vivre  
Voici, parmi tes nuits, la nuit qui te délivre.

(1910)

## **THE LOVE OF JUDAS**

Love, take me back to you, and make me whole,  
Who am divided and in unbelief:  
An infidel in thought and word and grief  
A double heart and a promiscuous soul !

And what if Judas offered Christ that bowl  
Of greatest bitterness without relief.  
Revenge, not silver, tempted such a thief :  
Betrayed betrayer of the kiss he stole.

He loved the most ; those others loved but well,  
They drowsed : in dreadful paths his anguish trod,  
No thrice denied the love that sold his God.

No pity for his throbbing jealous side,  
No pity for his false obscure farewell;  
Yet he alone for his lost master died !

## EPILOGUE

Amis, voici mon livre ; et qu'il n'ait aucun vice  
Autre que celui-là dont nous sommes complices,  
Des amours décidés dans notre froid cerveau :  
Préparer sa folie et le geste qui vaut  
Est affaire de sport, non de veule nature;  
Car pour nous ressembler, créer notre aventure,  
Il nous faut déjouer tous les jeux du hasard,  
Congédier le sort, se choisir, non trop tard,  
Ses poisons, se disant : C'est moi qui m'exécute,  
– Je ne serai jamais celui que persécute  
Autrui qui m'indiffère. – Et j'assiste, invité  
Curieux, mais distant, à l'Émotivité.  
Et l'on ne m'aimera que si je veux qu'on m'aime !  
... Mais parfois je m'invente un plus proche moi-même...  
– Mécanisme du corps, viscères : peuple vil...  
Obéis à ce moi détourné de profil ;  
Puisque la volonté m'incite à l'énergie,  
Je veux bien que ces vers portent mon effigie.

## DANS CE PAYS DU TENDRE

Dans ce pays du Tendre  
Je ne suis ni Clitandre  
Ni dame Corisande

Ni Faublas, séducteur  
De sexe, non de cœur,  
Ni Valmont, ce chasseur

Qui n'aime que la chasse,  
Casanova, Lovelace  
Dont l'ardeur se délasse

De l'alcove au duel,  
Don Juan plus cruel  
Qu'un homosexuel !

Extérieurs et fades  
Les supplices de Sade,  
Physique mascarade

De la douleur, décor  
De drame où peine encor  
Cet innocent de corps

Que tout bat et décime.  
Mes secrètes victimes  
– Et dont je suis l'ultime –

Se font un mal meilleur ?  
Leurs armes, bien les leurs  
Sont d'égale valeur

Sans assassin ni crime  
Dans la mortelle escrime  
D'une mutuelle estime

Au sens caché, vital  
Essayons le métal  
D'un sadisme mental :

Marque, mais marque en maître  
L'être méritant d'être,  
Sois celle qui pénètre

Sous l'écorce et s'inscrit  
Aux sèves de l'esprit  
[Dont] ton nom se nourrit :

L'empreinte cérébrale  
Grandit, comme s'étalent  
L'arbre et l'initiale



Ces poèmes et cet extrait de roman de Natalie Barney ont été publiés par  
Jean Royère dans son « Manuscrit autographe », année 1932, n 38, p 83

---

– Amour, sport qui nous nuit  
Mais dans lequel s'ennuient  
Les princes de la nuit.

– Princesse à pierre fendre  
Daignerez-vous descendre  
Dans ce pays du Tendre ?

## CARRIERES-SOUS-POISSY

Tu me donnes un grand jour gris –  
Qu'il nous faut mettre en cadre,  
Immuable photographie.  
Les pierres amassées le long des routes sont bleues  
Plus que nos cieux.  
– Qu'en faire ?  
Fuir le quotidien, ses lieues de macadam ;  
Beuglements mécaniques, nourris de nerfs et d'âmes,  
Réseaux du Minotaure où nos élans sont pris,  
Vierges que l'on enchaîne entre tes rails, Paris !  
T'échapper, ne plus voir innombrable,  
Voir vert !  
Et la campagne qui passe à travers  
Tes yeux – ne plus voir qu'en eux  
S'écouler l'heure de sable !  
Marcher, comme Jésus, sur le parquet de l'eau,  
Etre le cri du bateau  
Qui déchire comme un métrage  
Cette chair, glauque et vierge, jusqu'au rivage !  
... Friture de goujons pris aux bords de la Seine –  
Feu de bois, où sont les bois d'où l'on ramène  
Fleurons : sexes de fées écrasées comme des moucheron  
Entre nos paumes.  
La forêt, cette porte peinte en vert ? Ce lit où chôme  
Mon ivresse, que ton corps ne veut pas étancher,  
– Source gardée quoi qu'on fasse.  
Sentinelle des reflets;  
Boire la glace de l'armoire d'un seul trait !  
Après ce vin d'Anjou – oh! ta joue  
Et ta vive bouche vraie  
Lavée de sa peinture,  
Dans cette rose nature :  
Bouche où ta bouche se plait ?  
Mélange féminin de jardins sous l'orage,  
Ravages et saccages d'échanges les plus doux !  
Ossature où la chair veut fuir son servage.  
Nos côtes battent leurs ailes qui veulent s'ouvrir  
... Mon amour, mon amour, être toujours davantage  
L'amour, pour être à vous !

## HOW DO THOSE OTHERS LIVE?

« How do those others live ? without, alone ? »  
– Without, alone : To conquer back one-self  
From other eyes to take our gift of sight  
Though mingled and submerged in all our thoughts  
To separate, and leave, and stand apart  
Single, and rich in paradisis lost ?  
– A paradise that beastly two-by-two ?  
Those lures, defenses, jealous little laws  
Though which true lovers seek their birth-right :  
Death.

Remembering that only marriage-bond :  
The coupled being of one entity  
(Adulterous unions from oneself divorce)  
A double-being needs no other mate?  
So Seraphita-Seraphitus lives :  
Self-wedded angel, armed a self-delight  
Hermaphrodite of heaven, looking down  
On the defeat of our devided loves ?

### **C'EST L'HEURE OU MON JARDIN**

C'est l'heure où mon jardin sent la soupe à l'oignon,  
Où la voix du ténor monte du soupirail,  
Où, lasse de faire crier les feuilles, je défaille  
D'étouffer en silence le cœur tout innocent  
Qui bat en moi si fort, prend vie à vos paroles  
    Qui ne tiennent pas parole !  
Le duo est faussé, tuez ces rossignols  
Qui veulent s'élever sur ces bouffées de suie,  
Ces nuages d'usine vainement poursuivis.  
Mêlons nos souffles aux souffles de l'imprimerie  
Dans l'espoir de troubler vos sages couleurs  
Est-ce de vous ou de moi, qu'en plus, je me meurs?  
Mais la sainte hermétique en sa flamme aguerrie  
    Se fiche de notre arc-en-ciel.  
    Nos flèches se seraient-elles  
Croisées, rencontrées, vos ares contre mes armes?  
Sans coup de grâce, sans chaleur pluvieuse de larmes ?  
... Heureux les amants qui peuvent prendre la fuite :  
    – Porte de sortie contre la Divinité.  
    Parée de feu et nue elle sait  
    Qu'on ne peut la toucher,  
    Chrétienne dame, chaste incendie,  
    Contre notre désir ourdi.  
Ne prendre de ses roses que la couronne aigüe  
Aux seuls dieux due?  
– Usagée à leurs fronts, ceinture de nos ventres –  
Par mes bras étendus, je suis sa croix vivante.

## **PORTRAIT DE LA TROISIÈME DEUX CHAPITRES D'UN ROMAN INÉDIT**

### **LA TROISIÈME, en guise de préface.**

N. appartient à une catégorie d'êtres dont l'espèce deviendra peut-être moins rare lorsque le vieux couple terrestre, définitivement discrédité, permettra à chacun de garder ou de retrouver son entité.

A ce moment de l'évolution humaine, il n'y aura plus de « mariages », mais seulement des associations de la tendresse et de la passion. Des antennes infiniment plus délicates mèneront le jeu des affinités Ces allées et ces venues remueront de l'espace. - Pour rapporter quelque chose il faut venir d'ailleurs.

L'arrêt dans la fidélité, ce point mort de l'union, sera remplacé par un perpétuel devenir.

En attendant cette réussite de tout l'être, les « troisièmes » peinent entre ces deux extrêmes : « N'être ni seul, ni ensemble ».

De ne jamais réussir à former un couple ils portent cependant une très réelle angoisse : de leur état d'isolé, d'intermédiaire. Ayant assez de traits en commun avec « leurs semblables qui ne sont pas leurs pareils » pour se retrouver en eux, mais pas assez pour s'identifier, s'y perdre, y demeurer.

Mais pour rassurer sur N., cette troisième qui n'a rien de fictif, qu'on sache qu'à tout autre point de vue, elle est plus qu'humaine.

Mais le couple sera toujours son ennemi, autant celui dont elle fait partie que celui dont elle est exclue – car l'ennemi, n'est-ce pas celui qui nous est nécessaire et qui nous est contraire ?

Cet impair, ce singulier, travaille à la destruction du couple et le couple à la destruction de l'impair, du singulier.

Cette troisième ne cherche pas un complément, un conjoint, mais un semblable – un « compagnon d'amour » - une variété de son espèce, variable à l'infini – depuis l'homosexuelle la plus invétérée jusqu'à l'ange – cette paire d'ailes !

Ce qu'elle veut, en attendant les joies célestes, ce sont ces joies qui leur ressemblent à s'y méprendre. Et selon un écrivain qui traitait d'une « invertie triomphante : c'est par la joie qu'elle rentre dans la communion humaine, elle qui paraissait sur tous les autres plans lui échapper. Elle était faite pour cela, pour ces exaltations souveraines...

Ce rêve, parfois, très rarement, se réalise dans une circonstance exceptionnelle, dans une sorte de moment de feu dont l'ardeur dissout les scories de nos insuffisances. »

Épicurienne aux sens hypertrophiés, et douée pour cette qualité de joie qui ne peut éviter le martyre, elle souffre à l'écart avec rage et patience. Étonnée, meurtrie et refoulée toujours de la même façon. Imaginative, confiante et trop prêtée à autrui pour l'observer avec profit, les ruses et les mobiles lui échappent. Sincère jusqu'au sadisme, tendre, subtile et fervente avec pudeur, disciplinée et polie jusqu'à la lâcheté, personne ne l'a jamais vue souffrir, personne ne l'a jamais plainte ni secourue.

D'ailleurs, qui s'approcherait à un tel moment aurait vite emporté une pelletée de sarcasmes et une impression de cynisme plutôt que de chagrin.

Car les larmes se cristallisent en diamants d'ironie pour taillader qui ose s'apitoyer. Et les blessures ne se supportent que si elles peuvent sourire.

D'ailleurs la troisième ne s'arrête guère pour se regarder souffrir. S'il y a

un miroir, c'est toujours pour y contempler les autres.

Peu soignée de sa personne ; autour d'elle un désordre qui atteint à l'inconfort.

Une voix sombrée qui remonte à la surface, vibrante d'autorité ou grave de tendresse. Un faible cœur tenace. Des duretés insoupçonnées. Des nerfs d'un métal intraitable. Sociable mais invivable. Servile envers les étrangers, brutale envers ses proches. Une assez bonne opinion de soi pour se passer de flatterie. Absence d'humilité, goût de la réclame que sa paresse l'empêche de poursuivre. Peu d'êtres ou de choses lui sont sacrés. Elle foule aux pieds les maladroits ; ce traitement de négrier les rend encore plus maladroits. Sans convictions, son point de vue varie selon ce qu'elle y trouve. Elle apprécie la droiture moins en soi que comme loi du jeu. Souple et sophistiquée, elle méprise la justice autant que ceux qui en font profession. Son jugement est signe de vengeance. Elle se plaît à dominer et se lasse vite de ce qu'elle domine.

Nature de proie mais qui ne cherche aucun profit. On la croit avare, prenant pour de l'avarice la faculté de gérer ses affaires et celles des autres de façon à n'y plus penser. On la trouve au besoin mais on la trouve sagace. Elle dépense son ingéniosité plutôt que ses deniers – à ce commerce les deux augmentent !

Le reste de ses traits d'union pourra figurer sur une de ces feuilles trop vertes, trop bleues ou trop jaunes qu'une perruche de mendiant distribue en guise de renseignements aux curieux d'eux-mêmes. Mais l'on ne se reconnaît pas à un trait d'union, mais à ce qui est distinctif. Inutile d'énumérer que ce TROISIÈME PERSONNAGE peut être injuste, jaloux et mesquin mieux que quiconque. Désintéressé et sans arrière-pensée, puis appréhensif et se méfiant de tout – sauf de ce qui devait arriver. Son intelligence n'est qu'un instrument de précision qui s'applique abstraitement et sans efficacité dans le commerce humain. Commerce humain où la bonne foi est bien la pire espèce de foi – car là où tout le monde triche la malhonnêteté consiste à jouer franc.

Aiguisé cependant par les défaites que lui ont valu ses conquêtes, il se braque sur un autre idéal hors de portée.

Un cerveau qui galope et combine et ne tient pas compte des contingences, - ce qui devait être n'est jamais ? - Il ne trouve aucun frein à son activité parce que l'application se fait en quelque région imaginaire et jusqu'à ce que la plus petite réalité vienne le déjouer. Après cet emballement trop souvent à vide où le cœur bat hors de propos, il recueille – au ralenti – ce qu'il a vécu, et s'attarde là où il n'y a plus un fruit dans le verger.

Exceptionnel parmi des événements qui n'arrivent pas à lui ressembler – il se heurte à des actes étrangers et participe à un roman qui ne semble jamais le sien.

Il suffit qu'il recherche un être pour que cet être, mis en mouvement par ce bien-être chaleureux, recherche tôt ou tard son complément et son foyer ailleurs, – et finisse par le rejeter comme quantité inconnue, ou suspecte, ce « hors sein » comme disent les Normands d'un qui fait mine de vouloir rester chez eux.

Ils sentent que ce troisième n'est pas des leurs, selon Shelley :

« Qu'il ne fera jamais partie d'aucune secte...

Leur foyer se referme et chacun se délecte

Dans le choix d'une amie et condamne à l'oubli

Tout autre belle et sage » –.

Ce troisième, ce disparate, ce singulier, cet isolé, ce dépareillé, cet impair, ce solitaire parmi les accouplés, cet enfermé dehors, est

généralement représenté en Séducteur et non en victime de son état libre – qui par nature plutôt que par inclination, l'oblige à se différencier des autres sans pouvoir s'en affranchir.

Et ne doit-il pas à ses rapprochements, qui ne sont qu'un instant de joie et d'entente ou d'égarément, toute une vie repliée à l'écart où il expie dans la solitude son appétit pour la chair étrangère !

## II

.....

Les troisièmes sont nés du couple : ils succèdent à cette loi naturelle que 1 et 2 font 3. Il y a les troisièmes nés, prédestinés ; il y a aussi les troisièmes fortuits – dus au hasard, aux circonstances ; des troisièmes d'occasion – ceux-ci ne le restent pas : ils s'accouplent et se perdent, en attendant qu'un autre troisième vienne les déloger ! Presque tout le monde est un troisième de cette espèce – presque personne n'est un troisième d'espèce pure.

Il y a les 3 bossus, et les III unis, et les trois côtés du triangle, et du cœur, et du trèfle et le triscèle.

Le troisième peut être le premier – et le premier peut être le troisième ; les trinités sont interchangeable. – La meilleure position, mais la plus difficile à maintenir, c'est celle-là, trinité où l'on est trois et où personne n'est le troisième !

Le couple, qui est une lutte pour la suprématie ou la suppression de l'un des deux – s'accommode parfois du troisième, qui peut être un isolateur, ou un trait d'union entre eux (comme entre certains mots qui s'en trouvent ennoblis : exemple : bien-aimé, etc...). Mais de tout équilibre, celui d'une trinité est le plus périlleux. OU les 2 s'approchent à tel point que l'isolateur est importun, ou le trait d'union est supprimé, écrasé... rendu à sa plus simple expression qui est d'être réduit à un trait qui ne se tient plus en suspens, un trait tombé d'entre eux, – un trait jeté à bas, un simple tiret à terre – ne menant plus à rien ?

L'emploi du troisième est – on ne le sait que trop est divers : Cheval de renfort dans les montées ardues – frein dans les descentes difficiles – inutile en palier où tout va grâce à une vitesse acquise – mais comme le parcours où s'engage un couple est fort accidenté, le troisième est vite rappelé au secours.

Nous ne nous occupons que du troisième exceptionnel des cas exceptionnels.

La triple loi d'une trinité : Qu'aucun des trois ne soit le troisième. Mais tout ce que deux êtres enlèvent au troisième pour se l'accorder, le diminue.

Le couple est un nœud coulant. – Le couple resserre ses liens et voici le troisième contraint à être génial, à trouver des raisons d'être où il n'y en a plus ! ou abandonner la partie.

Alors le troisième qui se voit devenir le dernier, tranche la situation et détache sa solitude qui ne trouve plus d'emploi... ou il se mêle comme de l'eau sans souffrance à tout ce qui échappe à l'étreinte.

Le couple, c'est Charybde et Scylla : seule l'eau peut entourer ces rocs fatals à toute consistance.

Mais combien peu s'y risquent : il faut de tels dons d'immatérialité !

Le troisième devenu le troisième signe à ce moment de sa suppression – ou son alliance. S'il patiente, avant longtemps il deviendra soit l'Intrus, soit l'Animateur, car l'amour est lourd à porter à deux, et le bonheur

n'est que monotonie.

En partant comme partent les purs et les simples, il détruit la chance d'un triple bonheur – et la possibilité d'une variété. Et la variété est la qualité dont se nourrit le mieux ce parasite céleste qui se trompe de ciel. Alors rentre dans la lutte du corps-à-corps l'élément de Satan – qui tente et chasse le couple de son Eden, - et s'assimile et guide leur égarement. – Et le troisième alors, d'avoir été le Présomptueux, devient l'Unique...

Habitants d'une surface à trois dimensions dont nous ne comprenons pas l'Ensemble – nous nous heurtons contre la solution et la dissolution d'une continuité.

Tenaces et possessifs comme Paolo et Francesca, qui s'annihilent dans leur union pour s'éterniser dans l'Enfer de l'Exclusivité. – Ou mêlés et d'accord comme les Trois Grâces qui deviennent en vieillissant les Trois Parques – et passent librement entre elles le fil des destinées. – Elles sont les trois égales, – mais saurait-il y avoir de part égale ? La troisième aurait la meilleure part ?

Pour être le troisième, il faut être le plus fort des trois... il faut être les trois, que le troisième résume.

Mais qui dira l'enfer du troisième et l'acuité de ses feux ? Aucune concession, aucune relâche ! Il faut sans cesse se surpasser. Ou comment serait-on suivi des deux autres ? Le troisième, qui risque sans cesse d'être l'abandonné, a besoin d'une coquetterie d'ange.

Quelles larmes amoureuses valent la rosée de son regard ?

A vif et reblessé sans cesse dans sa vulnérabilité, il y trouve sa raison d'être – et se fait pardonner ses blessures qui chantent.

Et l'amour obscur et tassé dans ses joies se réveille et l'écoute.